

mille âmes ; elle est aujourd'hui de plus d'un million. Il n'y avait qu'un prêtre desservant l'endroit il y a soixante ans ; il y en a aujourd'hui trois cents. Il y avait alors près d'un millier de catholiques à Chicago ; il y en a aujourd'hui près d'un demi-million. Le bon évêque se désolait de n'avoir qu'une petite église en bois et ne savait quand il pourrait amener la ville affairée à construire une bonne et vaste église en briques ; il y a là aujourd'hui cent treize églises, la plupart construites en briques, quelques-unes même en pierre ou en marbre. " Je rêve d'avoir ici des Sœurs," écrivait-il, " mais comment y arriver ? " Aujourd'hui il y a à Chicago trente communautés religieuses différentes, les unes se consacrant à l'enseignement, les autres aux œuvres de bienfaisance. Changement merveilleux, assurément, conclut l'*Ave Maria* ; cependant l'évêque actuel de Vincennes n'est que le quatrième successeur du saint évêque Brute.

Il y a eu, mercredi dernier, collation de degrés à l'université catholique de Washington. Dans son allocution aux gradués, le cardinal Gibbons a dit qu'il considérait comme l'un des précieux avantages de cette institution le fait que les étudiants sont dirigés par des professeurs capables qui leur indiquent les livres à étudier et les auteurs à consulter dans leur carrière ecclésiastique ou civile. On ne pouvait insister plus utilement sur l'importance de l'élément de succès que représente dans la vie la lecture des bons livres, des ouvrages sûrs au point de vue de la doctrine. C'est une vérité d'une saisissante actualité, aux Etats-Unis peut-être plus qu'ailleurs.

Le *Providence Visitor* signale, à la suite du P. Jackson, l'indifférence des catholiques anglais et américains à l'égard de l'œuvre des missions étrangères et la disette des vocations religieuses dans les hautes classes des deux pays. Qu'est-ce à dire ? Serait-ce que les pays de langue anglaise sont en général trop *pratiques* pour comprendre à sa pleine valeur la sublime folie de la croix ?

AUTRES PAYS

ITALIE.—Nous publions en tête de la présente livraison la lettre désormais historique du Souverain-Pontife au cardinal Ferrari, archevêque de Milan.

L'illustre prélat italien est en butte à la fureur gouvernementale et sectaire. On lui reproche, sans raison, de n'avoir pas été